Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 2 (1873)

Heft: 12

Artikel: Analyse littéraire : Le Héron [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANALYSE LITTÉRAIRE.

Le Héron.

NB. — La fable est connue; nous nous dispensons de la transcrire ici.

I. Sachons en tout modérer nos désirs, sachons nous contenter du nécessaire, craignons surtout de dédaigner les petites choses; car autrement « nous risquons de perdre en voulant trop gagner. » Tel est l'utile enseignement que nous donne le fabuliste sous la charmante allégorie du *héron*, dont voici l'histoire :

II. Le héron se promène le long d'une rivière; il voit dans l'eau des carpes et des brochets qu'il pourrait prendre sans peine : le régal serait certes excellent.... Mais le promeneur n'a pas encore appétit, et d'ailleurs « il mange à ses heures. » Au bout de quelques moments, l'appétit vient, et de plus l'heure du repas est arrivée. L'oiseau s'approche du bord de la rivière, mais il n'y trouve que des tanches. « Il n'en veut pas, parce qu'il espère mieux. » Bientôt arrive du goujon. Encore moins! on n'ouvre pas le bec pour un mets si vulgaire quand on est héron! Aussi, maître héron se met à attendre une meilleure aubaine, mais en vain; tous les poissons ont disparu et finalement le héron, pressé par la faim, est tout heureux de trouver un limaçon à avaler.

III. Nous venons de voir l'exposé du sujet. Dans cette invention, tout est très-naturel, comme c'est du reste le cas de presque toutes les fables de La Fontaine. Tout concourt ici au but que se propose l'auteur, et la manière intéressante et dramatique dont il dirige l'action donne à cette pièce un mérite et un attrait rare et précieux.

L'*exposition* de cette fable comprend les trois premiers vers qui nous montrent le héron en promenade près d'une rivière. Au quatrième vers commence le *nœud* qui va s'enroulant et s'enchaînant tantôt plus, tantôt moins serré, jusqu'à ces mots : *Il fut tout heureux et tout aise de rencontrer un limaçon*, mots qui forment le *dénouement*.

Quant à la forme, le *style* appartient au genre simple, et c'est effectivement celui qui s'adaptait le mieux à la nature du sujet. Inutile d'ajouter que le style est très-naturel. Dire d'ailleurs cela de La Fontaine est un pur pléonasme.

Les *pensées*, tour à tour gracieuses, graves, enjouées, sont présentées avec entrain, avec vivacité et souvent même avec énergie.

On peut en dire autant des *sentiments* qui sont parfaitement appropriés au rôle du personnage mis en scène, au but de l'au-

teur, comme aussi aux différentes péripéties qui se passent dans le récit.

IV. Mais arrêtons-nous maintenant aux détails. Et d'abord, pour ce qui concerne l'*exposition*, elle a bien les qualités qui lui conviennent dans la circonstance présente : clarté, concision, simplicité. Dès le second vers, l'auteur principal est mis en scène. En quelques mots caractéristiques, l'auteur nous définit le personnage d'une manière, on peut le dire, complète, et tout cela sans art et sans apprêt, je dirai même avec une certaine indifférence qui est loin de déplaire. Ecoutez plutôt :

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou :
Il côtoyait une rivière.

«Un jour,» inutile ici de déterminer le temps d'une manière plus précise. Mais un objet plus frappant, ce sont les longs pieds du héron; on le voit monté sur ses échasses naturelles. Et puis, remarquons la force de ces monosyllabes : « Un - jour - sur - ses - longs - pieds. » Avec quel art ces mots placés de file indiquent la longueur démesurée des pieds du héron et la cadence uniforme de la marche d'un promeneur insouciant! C'est de l'harmonie imitative. Or, où va-t-il de ce pas? Il va « je ne sais où. » En effet, peu importe le lieu ou le but auquel vise le moraliste. Mais l'auteur a hâte d'achever la description de son personnage, et, au deuxième vers, il reprend : « Le héron au long bec emmanché d'un long cou. » — Maintenant le héron peut sans inconvénient être appelé par son nom, puisque le premier vers nous a fait voir une des notes essentielles de l'acteur principal, (longs pieds). Mais il faut que la description soit complète, et voici bientôt le « long bec emmanché d'un long cou. » Comme ce mot *long* trois fois répété exprime merveilleusement la conformation extraordinaire du héron! Avant d'aller plus loin, remarquons encore, au point de vue syntaxique, l'inversion que nous fournissent les deux premiers vers.

Le troisième vers conduit le héron au bord d'une rivière, détail nécessaire à l'intelligence de ce qui va suivre.

Tout est maintenant disposé; l'action peut donc commencer. Suivons le poète :

L'onde était transparente, ainsi qu'aux plus beaux jours;
Sa commère la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet son compère.

Et d'abord, « l'onde est transparente, » pensée simple, exprimée simplement et couronnée d'une comparaison, « ainsi qu'aux plus beaux jours. »

Suit une autre pensée qui présente, avec beaucoup de grâce, la carpe jouant dans l'eau limpide avec le brochet. Les deux expressions, « commère » et « compère, » accolées aux mots « carpe » et « brochet, » surprennent agréablement le lecteur, et sont d'un effet bien réussi comme figure familière.

Or, qu'avait à faire le héron, sinon à saisir une proie facile? Et le poète de le dire; mais pour rendre sa pensée d'une manière plus saisissante, il a soin de la présenter sous une image commune, il est vrai, mais rendue avec aisance et clarté.

Le héron en eût fait *aisément son profit.*

Et comment cela? Parce que

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre.

Ce dernier vers se fait remarquer par la concision des idées et par la sage sobriété des termes, comme aussi par sa facture aisée qui met plus en évidence la facilité qu'a le héron de saisir sa proie. Quelle différence, si l'on disait : « l'oiseau n'avait qu'à *les* prendre! » Comme c'est lourd, traînant, sans élégance. *(A suivre.)*

CORRESPONDANCE.

Des bords de la Broye, le 25 novembre.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez sans doute connaissance de la nouvelle campagne que l'*Educateur* et certains journaux de sa couleur viennent d'ouvrir contre notre cher canton de Fribourg. Ce sont, comme vous le pensez bien, toujours les mêmes rengaines cent fois réfutées, les mêmes injures, les mêmes redites qui remplissaient les colonnes du *Bund,* il y a deux ans. Au dire des *illustres patriotes* qui rédigent ces publications, notre canton serait un pays couvert d'affreuses ténèbres. Une étincelle de génie ou de patriotisme vient-elle à luire à notre horizon, qu'aussitôt elle est étouffée par les noirs ultramontains, ces éternels ennemis de la lumière et du progrès.

Nos savantissimes nous racontent, une larme à l'œil, comment le Patriotisme a été étranglé en la personne de M. Presset, com-